
Lire dans l'antichambre de l'avenir

Maricela Strungariu, *Une passion qui dévore : regards croisés sur la lecture et le lecteur*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2020, 266 p.

Livres proscrits, lecture-rêverie, lecture à l'âge du numérique... Ce ne sont que quelques-uns des attraits et des thèmes de réflexion sur lesquels porte le volume que vous tenez entre vos mains. Il s'avère vraiment très actuel dans le contexte des changements sociaux et culturels qu'apportent les nouveaux médias et les toutes nouvelles technologies du stockage et de la diffusion de l'information. Le volume de Maricela Strungariu est thématiquement circonscrit à cette métamorphose prodigieuse du livre et de la lecture. L'auteure jette un regard avisé sur les avatars de ces deux vecteurs du savoir qui endossent un rôle majeur dans l'évolution des civilisations au cours des derniers millénaires : des tablettes de glaise, de pierre, de bois et d'ivoire enduites de cire aux rouleaux de papyrus et au codex de parchemin; du livre papier à l'*e-book* et à l'hypertexte qui se ramifie selon la logique du lien et du réseau. Comme déjà connu, l'hypertexte réclame absolument l'attention d'un *e-lecteur*, d'un *cyber-lecteur* ou bien, d'un *e-navigateur*. L'intérêt de l'auteure porte donc à la fois sur le côté « matériel » et « immatériel » de la lecture : sur les « supports matériels de l'écrit » et également sur les « pratiques de la lecture », y compris les « modes d'utilisation, de compréhension et d'appropriation des textes » en Europe, de l'Antiquité au Moyen Âge et encore plus tard, jusqu'à l'époque moderne. À l'heure du *World-Wild-Web*, avec l'émergence d'insolites technologies, pratiques et interactions, plus le support du texte perd de sa consistance matérielle, plus l'information qu'il véhicule gagne en volume et complexité, tout comme en affinité hypertextuelle sur la Toile.

L'approche *historique* des faits signalés par Maricela Strungariu s'accompagne de la perspective *théorique*. Celle-ci a pour objet des entités, des fonctions et des rapports déjà consacrés par les sciences du texte et du discours, particulièrement par l'École de Constance, y comprises l'esthétique de la réception de Hans Robert Jauss et la théorie de la lecture de Wolfgang Iser: l'auteur et son lecteur (catégorie assez floue, ouverte à toutes les gloses et aux taxinomies les plus sophistiquées), la lecture comme « négociation entre le texte et le lecteur », « l'intertextualité et la lecture littéraire », « le paratexte et la pré-lecture ». De façon inspirée, vient s'ajouter à cela un exercice *herméneutique* qui repose sur des fictions littéraires proprement-dites (Gustave Flaubert, Aldous Huxley, George Orwell, Ray Bradbury, Umberto Eco, Italo Calvino), tout comme sur des notes de lectures et des textes autobiographiques, tels journaux ou mémoires (Marcel Proust, Jean-Paul Sartre, Michel Leiris). Cet exposé très instructif sur les pratiques associées au livre s'achève par un riche dossier constitué d'un choix de textes sur la lecture – fragments d'ouvrages théoriques, empruntés aux Pères du domaine (Hans Robert Jauss, Wolfgang Iser, Roland Barthes, Umberto Eco, Pierre Bourdieu, Michel de Certeau), suivis de petits morceaux de littérature qui renvoient à des « expériences personnelles de lecture » dont témoignent Alberto Manguel, Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Simone de Beauvoir, André Gide, Marcel Proust, Gustave Flaubert, Jean-Jacques Rousseau.

Maricela Strungariu passe minutieusement en revue toute une typologie du lecteur, sans oublier de mentionner les contributions de Gérard Genette, Jean Rousset,

Vincent Jouve, Dominique Maingueneau, Béatrice Didier, Paul Cornea. Les différents aspects que peut revêtir le lecteur n'y manquent pas le rendez-vous: lecteur *alter-ego*, lecteur visé (ou destinataire), lecteur présomptif (idéal), lecteur virtuel («implicite», chez Iser), lecteur inscrit, lecteur empirique, et ainsi de suite. En dehors de tous ces phantasmes du lecteur qu'on peut théoriser à n'en plus finir, il y a pourtant le lecteur tout court. Il lit. Il relie et mélange, en proportions (et de façons) variables, le réel et l'imaginaire – le virtuel, pourquoi pas. Ce sont les deux plans entre lesquels naît et vit la littérature, dépendants l'un de l'autre.

La vie «réelle» se fait souvent voir derrière la fiction, mais pas une fois, celle-là fait écho à celle-ci, comme son prolongement. Il suffit de se rappeler l'histoire de Don Quichotte, de Madame Bovary, du jeune Werther. Ils sont tous des figures emblématiques du rapport ambigu, instable, qu'entretiennent la vie et son double imaginaire. Grâce à eux et à d'autres qui leur ressemblent, la fiction conquiert le réel, d'une façon ou de l'autre. Don Quichotte, Emma Bovary, les *hommes-livres* de *Fahrenheit 451*, ils sont tous des chevaliers de l'Ordre de la Bibliothèque. Chacun à sa façon, ils font figure de gardiens d'un trésor censé révéler la beauté et le sens de la vie. Plutôt mal comprise et décriée, Emma Bovary reste pourtant l'une des plus «féminines» des (arrière-grand-mères des) féministes, adepte de l'émancipation par la lecture.

Avec Don Quichotte, la Bibliothèque ambitionne de changer la structure du réel, de lui substituer un ordre idéal que le Chevalier de la Triste Figure emprunte à ses héros exemplaires. À jamais couchés sur le papier jauni, il faut absolument ranimer leur esprit. Don Quichotte s'y évertue. Il nous propose une mise en scène de la lecture (et de la fiction) qui, dans un spectacle *live*, remplace le réel trop étroit des terriens. Sublimation fictionnelle d'une blessure affective qu'a subie Goethe lui-même, la tragédie wertherienne fait date dans les années du Romantisme naissant. L'amoureux malheureux impose non seulement un *dress code*, une tenue vestimentaire largement adoptée par les lecteurs du roman, mais aussi une façon de vivre et un art d'aimer installés dans l'absolu. À l'époque, la vague de suicides parmi les lecteurs, à l'instar de Werther, ne fait que le confirmer. Encore une fois, la fiction se nourrit de la vérité de la vie, pour y retourner finalement. De façon similaire, le Grand Maître du *Jeu des perles de verre* de Hermann Hesse quitte sa tour d'ivoire castalienne et se jette dans le tourbillon de la vie. Au prix du sacrifice suprême, il défend ainsi la vérité vécue de la bibliothèque, devant son jeune disciple. Des exemples, il y en a encore bien d'autres. Pourtant, on ne veut pas les passer exhaustivement en revue.

Tel que le souligne Maricela Strungariu, la lecture est donc une « négociation entre le texte et le lecteur », voire plus, entre la vie et son écho fictionnel, entre la littérature et la vie sur laquelle celle-ci débouche. Le livre de Maricela Strungariu incite constamment à réfléchir, instruit et plaît à la fois. Je n'ai que très partiellement mis ses contenus en vedette. Bien d'autres bonnes choses restent encore à découvrir dans le volume de Maricela Strungariu. Pour se convaincre, il ne faut que parcourir, tout d'abord, la table de matière, et s'adonner ensuite à la lecture du volume. Certainement, cela vaut la peine.

Nicoleta Popa Blanariu³

³ Universitatea „Vasile Alecsandri” din Bacău.